

Révéler la femme à travers l'habillement

Une anthropologie de la femme

Bertille Boisseau

« C'est ringard ! », « T'as piqué la jupe de ta grand-mère ou quoi ! ». Voici certainement le genre de phrase que nous pourrions entendre dans la bouche d'une jeune fille de quinze ans. Ce texte ne saurait être l'objet d'un débat sur les quelques centimètres qui séparent notre adolescente de sa grand-mère, mais nous essayerons de comprendre pourquoi le vêtement féminin a une grande importance : celle de révéler la nature profonde de la femme, bien souvent incomprise par nos contemporains.

Révéler la femme : quelle est la nature profonde de la femme ?

Le récit de la Genèse nous permet de répondre à cette question. Au commencement, Dieu créa l'homme et pris de sa chair pour créer la femme. Ainsi, l'homme recherche son union à la femme « comme s'il cherchait cette partie de lui-même enlevée à la Création »¹. Homme et Femme, nous sommes l'image de Dieu ; c'est-à-dire que Celui-ci se reflète en partie chez l'homme et en partie chez la femme. Le mot *Yavhé* vient de l'hébreu *yod* qui signifie homme et *hé* qui signifie la femme². L'homme comme la femme ne peut parvenir à la ressemblance de Dieu qu'à travers le lien qui les unit. Il est finalement naturel que l'un et l'autre se cherche pour se compléter, pour s'unir et pour faire naître un amour. Cet amour des deux êtres sera l'image de Dieu puisque le Bon Dieu EST Amour !

Avant que le serpent ne tenta Eve, avant la Chute, l'amour entre l'homme et la femme était pur, transparent. Aucune tentation ne venait rompre leur union parfaite, leur union qui était l'image de Dieu en plénitude. « Adam et Eve étaient revêtus de tuniques de lumière. Ils étaient transparents à Dieu, et transparents l'un à l'autre, sans secret, sans arrière-pensée, dans l'innocence de celui qui ne connaît pas le mal »³. Ainsi, ils étaient nus.

¹ CROISSANT J., *La Femme ou le Sacerdoce du Cœur*, Nouan-le-Fuzelier, Editions des Béatitudes, 1992, p. 66.

² *Ibid.*, p. 28.

³ *Ibid.*, p. 67.

« Mais après la chute, Dieu leur fit des tuniques de peau et les en revêtit »⁴. Le mal a été introduit dans l'humanité. Nous sommes marqués du péché originel. Ainsi, nous ne savons plus aimer en vérité. Il faut alors le réapprendre. Réapprendre à aimer l'homme avec pureté et qu'en retour, il nous aime pareillement. Cette pureté, *castitas* en latin, a donné le mot chasteté qui signifie aimer d'un amour vrai, d'un amour pur et libre⁵. Notre relation d'homme et de femme, qui était initialement un « don gratuit et merveilleux de Dieu », est devenu « un objet de lutte incessante »⁶. La simplicité est devenue complexité et l'union des deux êtres division.

Cette dissonance entre l'homme et la femme, il faut apprendre à la « réharmoniser » de nouveau pour vivre selon ce que Dieu avait prévu pour nous, notre union à l'homme pour Lui ressembler⁷. « Entre deux individus, l'harmonie n'est jamais donnée, elle doit indéfiniment se conquérir »⁸. Lorsque l'homme et la femme ont rejeté au jardin d'Eden le regard de Dieu, ils se sont alors contemplés avec leur propre vue qui venaient à jamais d'être altérée. Ils sont passés de l'émerveillement aux reproches, de l'*eros* à l'érotisme. La femme semble être devenue une tentation pour l'homme. Un rapport de domination de l'homme sur la femme est apparu. Il est pourtant essentiel qu'ils réapprennent à s'aimer d'un amour pur, conforme au projet de Dieu. « L'homme ne peut se trouver pleinement si ce n'est à travers le don sincère et désintéressé de lui-même »⁹. Aussi, est-il nécessaire de ne pas entraver cet amour en suscitant inutilement des passions qui viendraient le corrompre.

Concrètement, lorsque votre regard se pose sur un jeune homme, il est probable que vous ressentiez spontanément une attirance qui soit assez bancale : un désir de séduction, un besoin d'appropriation, une pensée malsaine ou une rêverie sensuelle etc. Nous sommes profondément blessés par le péché originel et nous avons une tendance à aimer de manière étriquée ou imparfaite.

Pourtant Dieu nous appelle à un amour pur. Alors, il nous faut travailler sur nous même pour vivre au mieux un amour chaste. Pour cela, l'habillement joue un rôle clé car il est ce que nous voyons en premier chez une personne. Nous verrons qu'il peut refléter un trait de caractère d'une personne, mais avant cela il est un instrument de prudence. Celui qui s'habille chastement reconnaît ses fragilités, sait qu'il ne peut aimer d'un amour pur que si les tentations sont recouvertes. Il ne se promène pas en tenue d'Adam, tout nu, prétendant n'attirer les convoitises érotiques des autres (ce qui est d'ailleurs un manque de charité envers eux) et ne convoiter personne qui s'habillerait de même.

⁴ *Ibid.*, p. 68.

⁵ VEILLEURS, *Veillée sur la Chasteté*, Rennes, le 25 avril 2017.

⁶ CROISSANT J., *La Femme ou le Sacerdoce du Cœur*, Nouan-le-Fuzelier, Editions des Béatitudes, 1992, p. 68.

⁷ Notre amour s'exprime de tout notre être, corps et esprits. Ainsi, l'homme et la femme s'unissent pour ressembler à Dieu. Les **personnes consacrées aiment aussi corps et esprits, mais leur corps s'unit au Christ**. Leur continence est sacrifice pour s'unir à Dieu qui parfait Lui-même leur être.

⁸ Simone de Beauvoir citée par CROISSANT J., *op. cit.*, p. 68.

⁹ SAINT JEAN-PAUL II, Audience générale, mercredi 16 janvier 1980 (La signification sponsale des corps).

La reconnaissance de nos fragilités, de la marque du péché en nous : la pudeur pour retrouver une unité et éviter les tentations

Ainsi, l'homme se sait fragile et accepte sa condition de pécheur. Il sait qu'il peut facilement tomber car le corps suscite des passions chez les hommes et chez les femmes qui sont des péchés (la luxure, l'orgueil ...). Lorsque nous reconnaissons cette fragilité, nous sommes humbles pour nous-même et charitable envers les autres. Humble car nous prenons conscience de nos faiblesses et agissons avec prudence pour ne pas succomber à la tentation ; et charitable car nous savons bien que pour l'autre, il en est de même, et que nous éviterons alors de le tenter.

Nous ne connaissons plus l'innocence d'Adam et d'Eve et comme eux, une fois marqués du péché, nous devons nous couvrir, nous habiller chastement et avec pudeur. Cela est si important qu'il me semble bon de faire appel au sérieux légendaire de Saint Jean XXIII pour mieux vous l'expliquer.

Lors d'un grand dîner, le pape était assis aux côtés d'une dame fort élégante mais aussi vêtue d'une robe au décolleté plongeant. Lorsque la corbeille de fruits circula autour de la table, Jean XXIII insista pour que la belle se servit, bien qu'elle refusa son offre :

- « Prenez-la, j'insiste.
- Mais pourquoi ?
- Parce que c'est seulement en mangeant la pomme qu'Eve s'aperçut qu'elle était nue »¹⁰.

Revenons à notre propos. Souvent, nous provoquons assez inutilement une tentation : un décolleté trop plongeant, un pantalon qui engonce la jeune fille et qui laisse apparaître ses formes voluptueuses ... Pourtant, avec tout ce que nous venons d'énoncer, prenons à cœur le mot de pudeur. Il nous aidera, plus que nous le pensons, à parvenir à la sainteté. Admettons que ce que nous pensons futile et léger, un vêtement, peut finalement susciter bien des tensions dans le cœur des autres. La pudeur est discrétion. Elle est « une retenue qui empêche de dire ou de faire ce qui peut blesser la décence, la délicatesse, spécialement en ce qui concerne les questions sexuelles »¹¹ pour les autres.

¹⁰ Je ne me retiens pas de vous offrir une autre blague sur ce sujet de ce pape au grand humour. Lors d'une visite officielle, une dame avait elle aussi un décolleté fort pigeonnant bien qu'elle se présenta ainsi vêtue devant le pape. Elle porte autour du cou une jolie croix qu'elle souhaitait montrer à Jean XXIII.

- « Voyez ma croix comme elle est belle.
- Je vois surtout les deux larrons qui sont autour, répondit le pape ».

¹¹ LAROUSSE

« Il existe une manière convenable, autrement dit vertueuse de se vêtir : celle qui respecte cette nature et favorise une juste sociabilité et un droit exercice de la sexualité. Et il y a à l'inverse une manière indécente de se vêtir : celle qui ne respecte pas ces aspects de l'action humaine »¹².

En pratique, il s'agit de faire en sorte que nos habits ne dévoilent pas de partie trop intime : la poitrine et le décolleté, les épaules, le fessier etc. Cela peut nous sembler ridicule. Cependant, admettons que plus nous nous dévoilons, moins nous connaissons nos limites. Ainsi, il n'est pas étonnant de voir dans notre société telle publicité exhiber des jeunes femmes presque nues sans que cela heurte nos consciences. Par ailleurs, il faut avoir à l'esprit que, si la femme est moins sensible à ce genre d'image, il n'en est pas de même pour l'homme qui sera plus en proie au désir érotique. Nous sommes responsables des réactions que nous provoquons chez les hommes c'est-à-dire du péché d'autrui¹³.

La dignité de la femme et l'affirmation de sa singularité

S'il faut nous vêtir pour que l'autre parvienne à déceler chez nous notre grandeur d'âme et notre intelligence conforme au projet divin, sans qu'il ne voit d'abord en nous la sensualité, la chair finalement, soit ! Le vêtement est une protection, une prudence en quelque sorte. La prudence est « une attitude attentive à ne causer aucun dommage »¹⁴ en vue d'une finalité. Elle est le moyen le plus adapté pour y parvenir. La finalité est que le Christ vive en nous et que se révèle à travers tout notre être la beauté de la femme, celle qui était au Commencement. La dignité d'une personne pourrait être définie comme le respect de sa nature, de son être, corps et esprit. Pour que chacun considère la femme capable d'une intelligence et d'un amour pur, faisons-en sorte que cela se voit immédiatement !

Lorsqu'une personne ou un jeune homme pose son regard sur vous, que son intelligence soit guidée, qu'il contemple dès les premiers instants un visage, un sourire. Les parties de notre corps qui révèlent notre singularité et notre caractère sont le visage et les mains¹⁵. Ainsi, son regard vous observe en tant que personne unique, dans votre personnalité propre. Dès cet instant, il sait que votre être est corps, certes, mais aussi esprit qui renferme une personnalité, une intelligence particulière. Cela attire parce que cela est beau ! (Par ailleurs, le jeune homme pourra aussi se dire que vous êtes prudente et donc une personne capable d'un amour chaste. Pour celui qui a de beaux projets, fonder une famille, cela est d'autant plus attirant).

¹² FR GUILLAUME B.-M., FR DE BLIGNIERES L.-M., « Réflexions sur la mode et le vêtement », *Sedes Sapientiae – Revue thomiste des frères de Chéméré*. Nous pouvons également nous référer aux écrits de Saint Thomas d'Aquin.

¹³ Ibid.

¹⁴ LAROUSSE

¹⁵ SANCHEZ A., *La mode entre éthique et esthétique*

A l'inverse, si vous dévoilez des parties intimes, vous prenez deux risques. Le premier est bien évidemment que la personne avise en premier ces parties de votre corps et que cela suscite en elle des désirs impurs. Le second est surtout qu'elle ne s'en tienne qu'à cela. Le jeune homme observe la chair mais ne cherche pas à vous contempler dans tout votre être. Il peut très vite oublier votre visage, ce qu'il a de singulier en vous¹⁶. Les épaules et la poitrine sont peut-être désirables mais elles sont assez communes à toutes¹⁷. Elles ne révèlent pas assez une singularité. Si ce sont ces parties qui sont mises en avant, alors la personne ne sera pas qui vous êtes, quelle est votre personnalité, mais elle finira aussi par nier votre singularité. Une paire de gambettes reste une paire de gambette ! L'harmonie et la beauté d'un visage sont plus complexes, plus personnels.

La Vocation maternelle chez la Femme

Qu'elle soit spirituelle ou celle d'enfanter réellement, la maternité de la femme fait partie de sa nature profonde ! Son corps tout entier le chante (dans la joie par sa physionomie, ses hanches développées, dans la souffrance par les règles ...)¹⁸. La femme est féconde et porte en elle la vie. Combien de religieuses portent par leur prière des hommes et des femmes dans leur quotidien ! La femme a toujours cette vocation à recueillir, à protéger ceux qu'elle aime.

Les courbes de la femme qui indiquent sa particularité vis-à-vis de l'homme, sans être mises à nue, ne doivent pas être cachées. Concrètement, une jolie robe qui marque sans exhiber ce corps loue la maternité de la femme ! Nous pourrions dire que le vêtement adhère au projet de Dieu lorsqu'Il créa la femme. Prenons l'exemple de monsieur Christian Dior. Ses robes marquent la taille fine de la femme et prolonge ses hanches. Ses modèles sont la féminité même !

A l'inverse, certains couturiers ont gommé par le vêtement les courbes maternelles de la femme et ont proposé des silhouettes androgynes. N'est-ce pas alors taire la vocation de la femme ? L'exemple que nous pouvons citer est celui de Gabrielle Chanel. Ses coupes masculines d'avant-garde ont influencé la société actuelle où le vêtement féminin est indifférencié de celui masculin. Notre société a d'ailleurs tendance à ne pas distinguer l'homme et la femme et cela s'exprime d'abord par le vêtement. Pourtant, il est toujours bon et essentiel de rappeler que la femme est magnifique lorsqu'elle porte le monde, lorsqu'elle enfante la vie !

¹⁶ FR GUILLAUME B.-M., FR DE BLIGNIERES L.-M., « Réflexions sur la mode et le vêtement », *Sedes Sapientiae – Revue thomiste des frères de Chéméré*, p. 65 : « La pudeur est une protection face au désir désordonné – la concupiscence – qui naît dans l'homme déchu à la vue de l'autre, avec la tentation de réduire la personne à son corps et le corps lui-même comme un instrument de jouissance ».

¹⁷ SANCHEZ A., *La mode entre éthique et esthétique*

¹⁸ CROISSANT J., *op. cit.*

La Beauté pour perfectionner l'œuvre de Dieu

Dieu Créateur, qui fit l'homme à son image, offre à chaque homme des dons pour parfaire sa Création. Lorsqu'Il contemple sa Création, Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était bon¹⁹. La bonté est aussi appelée la beauté des œuvres de Dieu car tout ce qui est bon à ses yeux est beau. Notre participation au projet divin doit elle aussi tendre vers le beau, et ceci d'autant plus lorsqu'elle parfait la personne humaine, qui est la création la plus grande et la plus belle de Dieu qui l'a voulue pour Lui.

La bonté d'une personne est souvent révélée par sa beauté. Un visage beau à contempler est un visage humble et lumineux. L'homme qui cherche en lui ce qu'il y a de bon est toujours une personne resplendissante. Voyez le sourire de Mère Teresa !

La beauté passe aussi par la manière de nous vêtir. Assortir les couleurs, les matières des différents textiles, les coupes des vêtements que nous allons porter participe à l'embellissement de la personne. Créer cette harmonie dans les « petites choses » du quotidien mais ô combien importantes, est un don dont nous disposons (souvent nous les femmes plus que les hommes) pour parfaire l'œuvre divine. L'importance que nous portons aux détails révèle notre volonté de composer des ensembles harmonieux et élégants. L'élégance exprime une justesse, une sobriété harmonieuse²⁰. Elle devrait être le maître-mot de tous les couturiers et guider leur création artistique qui, malheureusement, manifeste parfois la laideur et la désharmonie. Si la beauté reflète la bonté, la laideur signifie au contraire ce qu'il a de mauvais en l'homme. Lorsqu'un couturier veut exprimer l'angoisse par exemple ou la sévérité de l'homme, le modèle n'est en principe pas bien beau. Quel intérêt avons-nous à contempler cela ? Certains défilés d'Alexander Mc Queen étaient l'expression même de la violence ou de la folie humaine. Aucune femme saine n'a souhaité porter ses créations et l'excentrique personnage eut un sort bien funeste. *La recherche du beau est celle du bon et du vrai. Elle est celle de Dieu*²¹.

Pour chacune des circonstances, nous devons adapter nos tenues. Nous ne serons pas vêtues de la manière lors d'une fête qu'au quotidien. Il faut bien évidemment concilier le pratique et l'esthétique. Cependant, il est important de faire attention à ce que nos vêtements soient beaux, ou tout du moins que notre habillement ne soit pas négligé. Le vêtement reflète notre condition, or celle-ci est celle d'une *personne créée à l'image de Dieu, c'est-à-dire par Celui qui est beau et bon dans l'absolu*. Habiller décemment les pauvres fait partie des œuvres de miséricorde car cette mission les élève dans la dignité qui leur est due. Cette démarche nous permet d'ailleurs de percevoir le beau : comment habiller un pauvre pour que celui retrouve décence et dignité. La représentation la plus parfaite est celle du Christ qui revêta sa tunique. La beauté ne réside pas dans la recherche à l'excès de tenues esthétiques, mais plutôt dans l'harmonie simple de nos vêtements qui couvrent notre corps.

¹⁹ Genèse

²⁰ LAROUSSE

²¹ Nous pouvons nous référer à la Conférence de L'ABBE PALLAIS de novembre 1991 sur *L'art et le beau*.

La Simplicité et le reflet de Dieu dans le cœur de la Femme

La pureté peut être synonyme de simplicité. La pureté se définit comme quelque chose qui ne serait pas multiple, qui serait sans mélange ; et comme tout ce qui est simple, elle n'est pas complexe. L'image pure de Dieu qui doit se refléter dans la femme devrait nous amener à acquérir nous aussi cette simplicité.

Cette vertu s'exerce dans la manière de nous habiller. Une tenue trop ostentatoire ou trop riche manquerait à la simplicité. Il ne s'agit pas pour nous de tomber dans le matérialisme ou dans la recherche de « styles » intrigants voulant signifier chez nous tel caractère ou tel particularisme. (Beaucoup de personnes recherchent l'originalité, par un tatouage, un style faussement rebelle ou excentrique etc. Tout cela est en réalité du « déjà vu » et manque de simplicité.) La belle *Lettre à Diognète*²² rappelle que le chrétien doit se vêtir de la même manière que les gens qui l'entourent. Il ne doit pas se mettre en avant ou se distinguer par ses vêtements. Il est important de se rappeler que le Christ est venu sauver l'humanité toute entière. Le Christ nous demande d'aller à la rencontre de la multitude et de se laisser approcher par une attitude simple et ouverte. Ainsi, il ne devrait pas exister de code vestimentaire « catho ». (Pour faire de l'apostolat, un treillis ou un chèche ne sont pas forcément des accessoires indispensables, un peu connotés, pas féminins du tout et pas beaux non plus. Merci mesdemoiselles de les remettre au placard !)

Lorsque nous manquons à la simplicité, nous pouvons également susciter chez l'autre la jalousie. Que recherchons-nous à travers une tenue d'apparat ? Flatter notre « égo » ou susciter des regards envieux ? N'est-ce pas là alors de la vanité ou de l'orgueil ? Concrètement, une jolie tenue agrémentée de quelques accessoires devrait suffire. Evitons de nous parer des dernières tendances souvent onéreuses²³ et qui, d'ailleurs, nous font souvent tomber dans un autre vice, le conformisme. Etre simple et se vêtir selon la coutume comme nous le demande la *Lettre à Diognète* ne signifie pas se copier littéralement les unes les autres. Laissons notre créativité imaginer nos tenues (reflet d'une personnalité singulière, d'une identité propre) ! Il est toujours attristant d'observer les jeunes filles, sensibles au regard des autres et donc plus facilement victime du conformisme, s'engoncer dans des pantalons trop moulants. Si ce genre de vêtements convient à quelques femmes, il enlaidit la plupart. Nous avons toutes des morphologies différentes. Certaines formes sont communes à toutes mais certaines d'entre nous sont

²² *Lettre à Diognète*

²³ LAUPIES F., *Communication des marques de luxe et impact social*. Les marques et le luxe marque une différence qui est celle de la distinction sociale. Le vêtement finement conçu a une « potentialité contemplative » selon les propos de F. Laupies. Cependant, l'acquisition d'une telle pièce doit correspondre à un besoin qui serait satisfait par l'objet, au risque sinon de manquer à la modestie. Par exemple, l'achat d'une montre devrait être guidé par la nécessité de savoir l'heure avec une belle horlogerie de qualité et non pas celui d'un symbole de richesse.

plus rondes, d'autres plus minces *etc.* La jeune fille doit apprendre à regarder son corps avec bienveillance pour ne pas suivre aveuglément la mode.

« La mode n'a, en elle-même, rien de mauvais. Elle naît spontanément de la sociabilité humaine, suivant l'impulsion qui incline à se mettre en harmonie avec ses semblables et avec les habitudes des personnes parmi lesquelles on vit. Dieu ne vous demande point de vivre en dehors de votre temps [...]»²⁴.

Cependant, se vêtir n'a rien de léger, d'insignifiant. Apprenons à discerner et à user de raison pour que le vêtement que l'on porte respecte la décence, mais aussi qu'il ne soit pas l'objet d'une dépense immodérée et collabore aux vertus de modestie et de tempérance.

Ainsi, lorsque nous nous habillons, sachons lier le beau et la pureté, la simplicité et la créativité !

²⁴ PIE XII, « Discours sur la mode », *Magistère pontificale sur la famille*, 22 mai 1941